6.

CENTURIE DE LÉPIDOPTÈRES

DE L'ILE DE CUBA,

CONTENANT

LA DESCRIPTION ET LES FIGURES COLORIÉES

DE

CENT ESPÈCES DE PAPILLONS

NOUVEAUX OU PEU CONNUS,

REPRÉSENTÉS D'APRÈS NATURE, SOUVENT AVEC LA CHENILLE, LA CHRYSALIDE, ET PLUSIEURS DÉTAILS MICROSCOPIQUES;

PAR PH. POEY,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE, ET MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ ROYALE ET PATRIOTIQUE DE LA HAVANE.

PROSPECTUS.

L'île de Cuba, la plus importante des Antilles par sa position géographique, en est aussi la plus considérable par son étendue et sa fertilité. Malgré tous ces avantages, c'est une de celles qui ont été le moins exploitées par les naturalistes voyageurs. Elle renferme cependant de fort belles productions dans les trois règnes de la nature, et des Lépidoptères très-intéressants que l'on n'a pas encore trouvés ailleurs, ni dans les parties les plus méridionales des États-Unis, ni dans les îles bien connues de la Jamaïque, Saint-Domingue, la Martinique et la Guadeloupe. Ces dernières localités sont très-souvent indiquées dans une foule d'ouvrages sur les papillons exotiques, tandis que les noms de Cuba et de la Havane se trouvent à peine cités plus de dix fois. C'est donc presque à mes seuls efforts que je dois la formation d'un catalogue, déja très-grossi, qui doit servir à l'histoire générale des Lépi-

doptères de cette île : ouvrage dont je me suis toujours occupé, et qui m'a fourni les matériaux nécessaires pour composer la présente *Centurie*.

Pendant l'espace de huit ans, j'ai chassé, à plusieurs reprises, dans l'intérieur de ce beau pays; observant les mœurs des insectes, et me livrant de préférence à l'étude des papillons, dont j'ai souvent dessiné les chenilles. C'est après six ans de recherches dans les bibliothèques publiques et particulières de Paris, ainsi que dans plusieurs ouvrages consultés ailleurs, que je livre au public les figures et la description de cent espèces choisies, dont quatre-vingts, environ, sont tout-à-fait nouvelles; les autres offriront pour la première fois, soit la chenille et la chrysalide, soit la figure de l'espèce, quand elle n'a pas été représentée, soit enfin celle d'un individu de l'autre sexe, lorsqu'il est bien différent.

Voici le plan que j'adopte.

Il n'y aura dans chaque planche qu'une seule espèce de Lépidoptère, qui fournira un nombre plus ou moins grand de figures, d'après le mâle et la femelle, vus en dessus ou en dessous; la chenille, la plante qui lui sert de nourriture; la chrysalide et les grossissements nécessaires. Pour mettre l'ouvrage à la portée d'un plus grand nombre de souscripteurs, j'en ai borné la dépense, en ne faisant colorier qu'une ou deux figures dans chaque planche; les autres seront au trait.

Le texte relatif à chaque espèce sera imprimé séparément, et pourra se classer avec la planche, suivant l'ordre qui sera indiqué dans la dernière livraison.

Il contiendra: 1° le *numéro d'ordre*, dont le chiffre sera laissé en blanc, pour être rempli plus tard; 2° les *noms* du genre et de l'espèce; 3° la *synonymie*, dans uu ordre chronologique, où la priorité sera fidèlement respectée : les citations, bien vérifiées, n'offriront pas la

répétition des erreurs les plus anciennes, qui se reproduisent et se perpétuent dans presque toutes les synonymies, avec les négligences et les fautes d'impression, qui ont passé sans examen de Linné à Fabricius, et de ce dernier aux ouvrages des entomologistes modernes les plus distingués; 4° la *phrase diagnostique*, ou courte description de l'espèce, en latin; 5° la même phrase traduite en français; 6° et 7° les *caractères des genres nouveaux*, en latin et en français; 8° la *description* étendue (en français, ainsi que le reste du texte), qui commencera par l'explication de la planche, et complétera la connaissance de l'insecte que les figures n'auraient pas fait entièrement connaître; 9° l'*histoire*, qui contiendra les mœurs de la chenille, lorsqu'elle sera connue, ainsi que celles du papillon; 10° les *observations* critiques et l'indication des espèces voisines, partie essentielle d'un bon ouvrage, et malheureusement trop négligée.

Je ferai paraître, avec la dernière livraison, le texte suivant : 1° le *titre* de l'ouvrage; 2° la *préface*; 3° le *tableau méthodique* des espèces, avec la synonymie des genres, leurs caractères et les observations qui s'y rattachent; 4° la *liste des souscripteurs;* 5° l'*explication des termes* scientifiques, accompagnée d'une planche au trait, à l'usage de ceux qui n'ont pas fait une étude particulière de l'entomologie; 6° le *nom et les ouvrages* des auteurs, cités ordinairement en abrégé; 7° la *table alphabétique* des noms de genre et d'espèce, ainsi que des synonymes employés.

J'ai peint moi-même les dessins originaux, n'ayant voulu les confier à aucun artiste, qui n'aurait pas toujours réussi à saisir et à rendre bien exactement toute ma pensée : en y apportant, comme auteur, les connaissances nécessaires du genre et de l'espèce, je me suis attaché à les représenter avec soin. Les planches seront

coloriées et retouchées de manière à ne pas avoir à craindre la comparaison avec les meilleurs iconographes : on verra si je les ai surpassés dans l'exacte vérité des caractères anatomiques. Les palpes et les antennes conserveront leur véritable forme; la longueur proportionnée des articles de chaque tarse sera rigoureusement observée, et toutes les nervures, bien comptées, occuperont leur place respective. On s'est peu appliqué jusqu'à présent à exprimer dans les dessins tous ces caractères, et c'est ce qui rend si difficile la classification des espèces que l'on ne connaît que par figure. Pour obtenir les grossissements utiles, je n'ai pas hésité à briser les individus en tout ou partie. Quant aux contours, ils seront parfaits, car ils sont tous calqués sur l'espèce en nature, à l'aide d'un papier transparent.

M. P. Dumesnil, peintre d'histoire naturelle, connu par d'excellents ouvrages, dirigera, sous ma surveillance, l'exécution des planches, dans tout ce qui a rapport à la gravure, au tirage et à la mise en couleur.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

L'ouvrage complet contiendra dix livraisons ou *décades*, composées chacune de dix planches coloriées, avec le texte correspondant. Le tout sur beau papier vélin non mécanique; format in-8° grand-raisin.

Il paraîtra une livraison tous les trois mois : la première est en vente depuis le 25 avril 1832.

Il y aura, de plus, une livraison de texte, dont le contenu a été annoncé, et qui se vendra 75 cent.

Le prix de chaque décade est, à Paris, de..... 6 fr. 50 c.
Par la poste.............................. 6 80

NOTA. Le prix sera augmenté pour ceux qui n'auront pas souscrit avant la troisième décade.

ON SOUSCRIT A PARIS,
A LA LIBRAIRIE GRECQUE-LATINE-ALLEMANDE ET ANGLAISE
DE J. ALBERT MERCKLEIN,
RUE DES BEAUX-ARTS, N° 11.

Imprimerie de Firmin Didot Frères, rue Jacob, n° 24.

NUM.

Callidryas *Orbis*, Poey.

Alæ integerrimæ rotundatæ flavæ ; mas, supra et antice macula magna flavissima; fæmina, posticarum punctis marginalibus, anticarum puncto medio non ocellato, margine lunulisque fuscis; subtus lunulis ferrugineis, et posticis puncto gemino argenteo.

Callidryade Orbis. — Ailes très-entières et jaunes ; le dessus du mâle présentant, sur les ailes supérieures, une grande tache orbiculaire plus foncée ; la femelle ayant le bord des inférieures entrecoupé de brun, et les supérieures avec une bordure marginale, une tache centrale entière, et des lunules brunes ; le dessous avec des lunules ferrugineuses, et deux points argentés aux inférieures.

DESCRIPTION.

Voyez les deux sexes dans la planche ci-jointe, avec la chenille, la plante qui lui sert de nourriture, et la chrysalide.

Les antennes, le dessus de la tête, les palpes supérieurs et le dessous des inférieurs, rouges; ceux-ci de forme ordinaire dans le mâle, avec tous les articles également recouverts d'écailles; la femelle ayant au contraire le dernier article cylindrique, horizontal, presque nu et tout rouge. Les ailes du mâle ne présentent aucune touffe de poils, ni aucune autre marque distinctive du sexe, outre les couleurs, si ce n'est qu'elles sont plus prolongées vers l'angle anal.

Les individus de ce sexe ont, sur les ailes supérieures, une tache arrondie d'un jaune foncé, ne touchant pas la base et n'atteignant pas la côte; la femelle est tout entière de cette dernière couleur. Le dessous, plus pâle dans le mâle, porte l'empreinte de la bordure marginale du dessus, et brille d'un léger reflet pourpré. Les premières ailes ont, au centre, un gros point ferrugineux; les secondes deux points argentés, dont l'un est placé sur la ligne qui ferme la cellule discoïdale, l'autre en dehors et au dessus.

La CHENILLE, d'après un dessin médiocrement soigné que j'ai fait sur les lieux, est d'un vert assez foncé, avec une bande transverse d'un vert tendre sur chaque anneau. La *Chrysalide* est verte, avec les extrémités couleur de rose, et les nervures jaunes. La tête, prolongée en corne, n'est point arquée, comme dans la *C. Eubule*.

OBSERVATIONS.

Le mâle diffère de tous ses congénères par la tache orbiculaire des ailes supérieures; car, dans l'*Hilaria* de Cramer et dans quelques autres espèces voisines, toute la base des quatre ailes est jaune. La femelle diffère de l'*Eubule* de Linné, et de plusieurs espèces américaines, par le point discoïdal des supérieures, qui est entier, au lieu d'être divisé ou semi-ocellé. Elle diffère de la femelle d'*Hilaria* et de quelques autres espèces orientales, par les taches nacrées du dessous, qui ne sont point cerclées de rouge.

M. Donovan, dans son bel ouvrage sur les Insectes de l'Asie, a figuré une espèce de la Nouvelle-Hollande, qui ressemble beaucoup à la nôtre. Il la rapporte à la *Pomona* de Fabricius, qui la décrit cependant comme ayant les ailes presque anguleuses et blanches. M. Donovan qui, plus que tout autre, est à portée de vérifier la nomenclature de ce

célèbre entomologiste, aurait dû nous donner quelques explications sur ce sujet.

La Danaïde *Sennæ* de Linné n'est autre chose que l'*Eubule* du même auteur, et *Marcellina* de Cramer n'en est qu'une variété.

HISTOIRE.

Cette espèce se trouve dans l'île de Cuba, où elle est rare, surtout le mâle. Je l'ai cependant élevée quelquefois, ainsi que l'espèce, très-commune, nommée *Eubule*; ce que je crois utile d'observer ici pour ne point laisser de doutes sur la formation des deux espèces.

L'insecte porte, dans l'inaction, les antennes contiguës; son vol est ferme comme celui de la Coliade du Nerprun (*Rhamni*, Lin.). Il se montre volontiers dans les jardins cultivés.

La chenille se nourrit de feuilles du poinciana élégant (*Poinciana pulcherrima*, Lin.), nommé vulgairement *Guacamaya* à la Havane.

Le nom d'*Orbis* fait allusion à la tache arrondie des ailes supérieures, dans le mâle.

Avril 1832.



ORBIS

Poey Pinxit *P. Duménil Direxit*

NUM.

Melitea *Frisia*, Poey.

Alis subintegris, nigris; anticis supra fulvo-maculatis, posticis fasciatis; anticæ subtus fulvæ, macula magna fusca; posticæ pallescentes, lineis undatis strigaque punctorum nigrorum.

Mélithée Frisia. — Ailes presque entières, noires, avec des taches aux supérieures, et des bandes aux inférieures, fauves. Le dessous est de cette dernière couleur, avec des teintes brunes; les inférieures plus pâles, avec des lignes transverses et une rangée de points noirs.

DESCRIPTION.

Voyez les deux sexes, planche ci-jointe.

Les ailes supérieures sont échancrées sur le bord extérieur, vers l'angle interne, avec deux cellules à frange jaune sur l'échancrure, et une autre peu distincte vers le sommet. Les points noirs du milieu des inférieures sont ordinairement aveugles, quelquefois ocellés ou cerclés de jaunâtre.

OBSERVATIONS.

Les espèces les plus voisines sont au nombre de six, dans les auteurs; mais elles peuvent être rapportées aux trois suivantes:

1. Tharos., Dr. 1. 21 : 5. 6.
Tharossa, God., Enc. Arg. 61.
Gorgone, Hüb. Sam. exot., tom. 1.
Euclea, Bergs., 79 : 1. 2.
2. Morpheus, Fab., Sp. Pap. 278. Ent. syst. Pap. 479.
Morphea, God., Enc. Arg. 60.
Cocyta, Cram., 101 : A. B.
3. Liriope, Cram., 1. : C. D.

Ces espèces diffèrent de la *Mélithée Frisia* en ce que le fauve domine dans les unes, en dessus, et les autres offrent, sur les ailes inférieures, une série de points noirs, qui forment ici une bande continue. La teinte noire du dessous des premières ailes est aussi différemment placée, et annonce l'absence d'une tache fauve sur l'autre surface.

HISTOIRE.

Cette espèce est très-commune dans l'île de Cuba, surtout vers la côte du Nord. L'insecte parfait habite les prairies et les lieux cultivés, où il voltige sur des plantes basses, en s'élevant très-peu au-dessus de terre.

Le nom de *Frisia* rappelle la femme de *Caupolican*, le héros du poème espagnol d'Ercilla, intitulé *La Araucana*, ouvrage de premier ordre, qui abonde en beautés de tous genres, malgré les irrégularités que Voltaire a relevées dans ses critiques.

Avril 1832.

Gen. Melitea, *Fab*







FRISIA

Eumenia *Atala*, Poey.

Eum. *Toxea* (God.), Guérin, Icon., pl. 80, fig. 3.
Le mâle.

Alis integerrimis, rotundatis, nigris; disco supra, et maculis marginalibus posticarum cæruleo-nitentibus; subtus triplici macularum serie, nitide cærulescentium, interna inæqualiter disposita, maculaque magna rubra ad marginem interiorem. Abdomine rubro, basi fusco; fimbria nigra.

Euménie Atala. — Ailes entières, arrondies, noires, avec le disque, en dessus, et le bord des inférieures d'un bleu luisant; celles-ci ont, en dessous, trois séries de taches bleues et brillantes, l'intérieure irrégulière ou non parallèle, et une grande tache rouge sur le bord interne. Abdomen rouge, hormis la base, qui est brune; frange noire.

DESCRIPTION.

Voyez les deux sexes dans la planche ci-jointe.

Les antennes forment une massue qui grossit insensiblement depuis la base; elles sont bien représentées dans l'Iconographie du Règne animal, ouvrage éminemment instructif, publié par M. Guérin. Les palpes sont écartés, comprimés, horizontaux, le deuxième article très-long. Les yeux, cer-

clés en arrière par des écailles luisantes, comme dans les espèces du genre Polyommate, auprès duquel celui-ci doit être placé.

Le dessus des ailes est d'un bleu brillant, depuis la base jusqu'au-delà du milieu : cette teinte est beaucoup moins étendue dans la femelle.

OBSERVATIONS.

On ne connaît, jusqu'à présent, qu'une autre espèce du même genre, nommée *Minijas* par Hübner dans le Saml. exot., tom. I, et *Toxea* par Godart, Encycl. méth., tom. IX d'Hist. nat., pag. 826; elle a servi de type à Godart pour former le genre Euménie. L'espèce que je décris en est si voisine que je l'ai d'abord confondue avec la première; et M. Guérin, qui l'a reçue de moi pour la figurer dans son Iconographie, a partagé mon erreur en la rapportant à l'Eum. *Toxea* de Godart. Mais, en l'examinant plus attentivement, on remarque entre elles les différences suivantes :

Eum. *Minijas*, Hüb. *Toxea*, God.	Eum. *Atala*.
1. De taille un peu plus grande.	1. Un peu plus petite.
2. Abdomen noir, avec l'extrémité, seulement, rouge.	2. Abdomen rouge, avec la base, seulement, noire.
3. Frange toute blanche.	3. Frange entièrement noire.
4. Palpes un peu plus larges, vus de côté.	4. Ces mêmes palpes plus petits.
5. Teinte brillante du dessus des ailes plus étendue.	5. Cette même teinte moins étendue, surtout dans la femelle.
6. Les points marginaux des inférieures, en dessus, plus grands.	6. Ces mêmes points plus petits.
7. Rangée interne des taches du dessous parallèle aux deux autres, sur une ligne qui aboutit au tiers de la côte des ailes inférieures.	7. La même rangée placée sur une ligne irrégulière, et aboutissant au milieu de l'aile.
8. Tache rouge du bord interne des inférieures moitié plus petite, ce qui la fait paraître abdominale.	8. Cette même tache plus grande et s'avançant vers la base de l'aile.
9 Patrie. L'Amérique méridionale.	9. Patrie : L'île de Cuba.

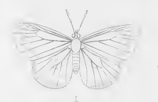
C'est à tort qu'Hubner a représenté son *Minijas* avec la base des inférieures plus claire que le reste de l'aile. Le fond est partout égal dans les deux espèces, quoique plus foncé dans *Atala*.

HISTOIRE.

Cette espèce n'est pas commune. Je n'en ai eu que trois individus, pris dans le même lieu, par un enfant qui les portait dans sa main, sans les retenir, et sans que l'insecte essayât de s'échapper; ce qui fait croire que son vol est lourd, à moins qu'ils ne vinssent tous trois d'éclore. Depuis j'en ai vu encore cinq à Paris, provenant toujours des environs de la Havane, et qui ont appartenu à M. Rippert.

Avril 1832.

Gen Eumenia, *God*







ATALA

Pinxit *P. Dumenil Direxit*

NUM.

Hesperia *Papinianus,* Poey.

Antennæ uncinatæ. Alæ integerrimæ, fuscæ, supra punctis plurimis pallidioribus, anticarum lunula apicali magna. Subtus fusco-fasciatæ, posticarum apice cæruleo-cinarescente.

Hespérie Papinien. — Extrémité des antennes recourbée. Ailes entières, brunes, avec plusieurs taches plus pâles en dessus, et une lunule plus grande vers le sommet des supérieures. Le dessous traversé par des bandes plus ou moins claires, avec l'extrémité des inférieures pointillée d'un cendré bleuâtre.

DESCRIPTION.

Voyez le mâle, planche ci-jointe, avec la Chenille et la Chrysalide, ainsi que la plante, dont je n'ai représenté que l'épine, faute d'en avoir conservé autre chose, si ce n'est toutefois le nom vulgaire, que je rapporterai plus bas.

Les palpes de l'insecte parfait ont le dernier article très-court, presque entièrement caché sous les écailles environnantes. La massue des antennes est ferrugineuse en dessous. Tout le corps brun.

La femelle doit être beaucoup plus pâle, avec des taches plus grandes, d'après ce qu'on observe dans les espèces voisines.

La Chenille est verte, avec la tête d'un brun rougeâtre.

La *Chrysalide* est noire, mais couverte d'une poussière blanche dont la Chenille a rempli la feuille sous laquelle elle s'est dépouillée.

Cette espèce pouvait se rapporter à l'Hespérie Thrasibule de Fabricius; mais la phrase trop courte de cet auteur s'applique également à plusieurs autres espèces. C'est d'après la description plus étendue de M. Latreille, dans l'Encyclopédie méthodique, que je laisse le nom de Thrasibule à une espèce du Brésil, figurée dans Hubner, Saml. exot. Schmet., tome I, laquelle a de grands rapports avec la nôtre, mais qui en diffère par les caractères suivants, observés dans les mâles :

Hesp. *Thrasibule*, Fab. *Traso*, Hüb.	Hesp. *Papinien.*
1. Massue des antennes plus étroite.	1. Massue des antennes plus épaisse.
2. Couleur des ailes plus foncée, d'un brun violet un peu changeant.	2. Ailes plus grises, se rapprochant de la femelle de Thrasibule
3. Tache du milieu de la seconde cellule interne des ailes supérieures toujours bifide ou presque double.	3. Cette même tache bien entière et arrondie.
4. Frange blanche sur une cellule du sommet des supérieures, qui se terminent par un angle plus prononcé.	4. Point blanc à la frange des supérieures; sommet moins anguleux.
5. Taches plus petites; plusieurs oblitérées aux inférieures.	5. Taches grandes, autant que celles de la femelle de Thrasibule, et très-distinctes.
6. Le dessous, toujours d'un brun clair au sommet des inférieures.	6. Bord des inférieures, en dessous, toujours parsemé de molécules d'un bleu cendré presque blanc.
7. Patrie : Le Brésil.	7. Patrie : Cuba.

L'étude de cette espèce m'en a fait découvrir deux autres très-voisines, et qui sont encore nouvelles. En voici les noms et la description :

1° Hesperia *Ulpianus*, Poey.—L'Hesp. *Ulpien* a la même coupe d'ailes, et appartient au même groupe que *Papinien*,

dont elle a aussi la taille. Le mâle est noir en dessus, sans taches, avec tout l'angle interne des supérieures largement mais faiblement pointillé de molécules grises, qui disparaissent insensiblement vers le sommet, dépourvu de lunule. Les inférieures, depuis l'extrémité jusqu'au-delà du centre, offrent les mêmes atomes cendrés, excepté sur une bande étroite de la couleur du fond, placée près du milieu de l'aile. Le dessous est brun, sans aucune bande, avec toute la surface des ailes inférieures couverte d'atomes cendrés, d'un bleu clair, plus nombreux du milieu au bord interne. Corps et palpes gris en dessous. Je l'ai eue de M. Gory, qui l'a reçue du Brésil. Je n'ai pas vu la femelle.

2° Hesperia *Labeo*, Poey. — L'Hesp. *Labéon* est encore du même groupe, et à peu près de même taille. La femelle est d'un brun noir, beaucoup plus foncé que celle de Thrasibule, avec les mêmes taches, peu distinctes à cause de leur intensité, et formant des bandes continues; la lunule du sommet existe très-incomplètement, car elle n'est indiquée que par des molécules blanchâtres, semblables à celles qui bordent les quatre ailes, et que le moindre contact peut enlever. En dessous, cette lunule est remplacée par un espace triangulaire, couvert d'atomes blancs, serrés et distincts; mais l'angle anal n'en contient qu'un très-petit nombre. L'extrémité des antennes est moins crochue que dans les espèces voisines. Elle est de la collection de M. le colonel Feisthamel. Je n'ai pas vu le mâle. Elle habite....

Ces quatre espèces, et plusieurs autres qui ont la même coupe d'ailes avec les antennes crochues, formeront sans doute un nouveau genre parmi les Hespéries.

HISTOIRE.

Cette espèce est commune; j'en ai rapporté sept individus, parmi lesquels je n'ai pas eu une seule femelle. La Chenille

se nourrit de feuilles d'un arbre nommé, dans le pays, *Ayuda*, mot espagnol qui rappelle peut-être une vertu purgative dans la plante. Le tronc est couvert d'épines courtes, à large base, comme celle que j'ai fait représenter. La Chenille en roule les feuilles pour se cacher et se préserver de ses ennemis.

Les noms romains ont été prodigués aux Hespéries : pour moi, je me fais un plaisir de dédier cette espèce au prince des jurisconsultes, mis à mort par un tyran au milieu de sa carrière, et mutilé, 300 ans après sa mort, par les barbares compilateurs du règne de Justinien.

Avril 1832.



PAPINIANUS.

Pinxit *Dumenil Direxit*

NUM.

Amphonyx *Duponchel,* Poey.

CHARACTERES GENERIS.

Genus Amphonyx, Poey. — Differt a Sphingibus Linnæi et Latreillii ab ultimo articulo palporum, longiore, nudo, valido, extra caput distincto. Tunc capitis facies bicornis, sive cornubus duobus incurvis ante oculos.

Genre Amphonyx. — Il ne diffère du genre Sphinx de Linné et de Latreille que par le dernier article des palpes, qui est plus long, nu, corné, fortement implanté sur l'article précédent, et saillant au devant de la tête; ce qui la fait paraître armée d'une double corne.

CHARACTERES SPECIEI.

Alis integris fuscis; anticis supra atomis viridibus irroratis, maculis plurimis transversis, lunulaque longitudinali undata versus apicem, nigris; puncto baseos punctisque duobus in medio albis; posticarum supra omniumque subtus basi aurantio, medio vitreo. Abdomen maculis trium parium rufis, subtus album.

Amphonyx Duponchel. — Ailes entières brunes; les supérieures couvertes, en dessus, d'atomes verts, avec plusieurs

bandes transverses, et une lunule longitudinale, tortuense, vers le sommet, noires; un point blanc sur la base et deux sur le milieu; les inférieures vitrées au centre, et orangées à la base, ainsi que vers la racine des quatre ailes en dessous. Abdomen blanc de ce côté, avec trois taches latérales, roussâtres en dessus.

DESCRIPTION.

Voyez le mâle, planche ci-jointe.

Le crin qui part de la base des ailes inférieures est unique dans le mâle, et retenu par un frein implanté sur la côte des antérieures, tandis qu'il est multiple dans la femelle, et appuyé sur une éminence de ces mêmes ailes vers le bord interne. Les crochets du mâle sont extrêmement développés. La langue, très-longue, déborde toujours les palpes, lors même qu'elle est bien roulée.

Sa taille ne varie pas; la femelle est généralement plus pâle et un peu plus grande.

Le dessous est brun, avec la base des ailes orangée; cette teinte forme aux supérieures une large ligne longitudinale au dessous de la nervure centrale; elle est interrompue à son origine sur l'espace parcouru par le crin.

OBSERVATIONS.

Sur le genre. — Le mot Amphonyx vient de deux mots grecs : d'ἀμφὶ, préposition, qui, en composition, signifie *de chaque côté*, et d'ὄνυξ, υχος, *ongle;* pour exprimer le caractère indiqué ci-dessus. Il se décline en latin, *Amphonyx-ychos*; pluriel, Amphonyches; nom masculin dans les deux langues.

Les palpes des Sphinx sont composés de deux articles distincts; le troisième existe probablement dans toutes les

espèces ; mais il est si petit qu'il a échappé à mes recherches dans deux Sphinx de belle taille, le *Convolvuli* et le *Vitis* de Linné. Je n'ai pu le voir, à l'aide d'une forte loupe, que dans le *Sph. Ficus* (Lin.); sa forme est ovoïde; sa grandeur ne dépasse pas le tiers d'un millimètre.

La longueur de cet article offrait donc, dans notre genre, un caractère très-distinct pour séparer du genre Sphinx, si nombreux en espèces, un petit nombre d'insectes. Ces deux onglets pourraient être considérés comme des moyens de défense, si toutefois un être aussi faible pouvait se défendre autrement que par la fuite. Les Sphinx *Antæus*, *Dr.*, et *Cluentius*, *Cr.*, sont du même genre : ce dernier n'a pas les inférieures vitrées.

Sur l'espèce. — L'Amp. *Duponchel* ne peut être confondu qu'avec l'espèce suivante :

> Antæus, Dr. 2. 25 : 1.
> *Jatrophae*, Fab., Syst. Sph. 8. Ent. syst. Sph. 22.
> *Hydaspus*, Cram., 118, A.
> *Medor*, Cram., 394, A.

L'*Antæus*, *Dr.*, que Samenstel et Müller ont confondu avec le *Caricæ*, *Lin.*, a un pouce de plus d'envergure. Il est plus noir ou privé de molécules olivâtres, ainsi que d'échancrure sur le bord extérieur des ailes supérieures vers l'angle interne; du moins ce caractère n'est pas aussi prononcé que dans notre espèce. Le faisceau qui garnit la base des ailes inférieures est composé, dans celle-ci, de 25 crins, tandis que j'en ai compté dans l'autre plus de quarante. Je n'ai pu répéter l'opération sur plusieurs femelles.

HISTOIRE.

Cette espèce se trouve abondamment aux environs des habitations, dont elle ne craint pas de s'approcher, notam-

ment dans le jardin botanique de la Havane. Elle vole le soir, au coucher du soleil, autour des fleurs d'une espèce de nictane, appelée dans le pays *Maravilla* (*Merveille*), où l'insecte parfait va puiser sa nourriture, ainsi que sur les fleurs de l'*Ahouai* des Antilles (*Cerbera Fevetia*, Lin., et vulgairement, dans le pays, *Cabalonga*). Quand l'insecte est vivant, il exhale une forte odeur de musc; particularité que je n'ai observée dans aucun autre Sphinx, et qu'il doit peut-être à quelque fleur.

J'ai dédié cette espèce à M. Duponchel, auteur d'une Monographie des Érotyles, et continuateur de l'ouvrage de Godart sur les Lépidoptères de France. Ses connaissances dans cette partie de l'histoire naturelle, et le talent qu'il a montré dans cette continuation, doivent inspirer une grande confiance aux souscripteurs de deux nouveaux ouvrages qu'il a récemment annoncés : l'un servant de supplément à l'Histoire des Lépidoptères; l'autre destiné à offrir l'Iconographie des Chenilles d'Europe.

J'ai suivi MM. Latreille et Godart (Enc. méth.) dans l'usage de ne point écrire les noms propres au génitif.

Avril 1832.

Gen. Amphonyx, *Poey.*



DUPONCHEL

Poey Pinxit *C. Dumenil Dir.*

NUM.

Noctua *Hatuey*, Poey.

Alæ anticæ fusco-rubræ, lineis transversis nigris, macula flava ad angulum interiorem, atomis cæruleo-micantibus circumdata; posticæ fuscæ, basi fasciaque flavescentibus, macula semi-ocellata, ad apicem nigra, iride rubra, pupillis geminis nitenti-cæruleis.

Noctuelle Hatuey.— Ailes supérieures d'un brun rougeâtre, avec des lignes transverses noires, et une tache jaunâtre vers l'angle interne des supérieures, surmontée de molécules bleues et luisantes; les inférieures brunes, avec la base et une bande jaunâtres, l'extrémité ayant une tache noire; surmontée d'un iris rouge, et deux points au centre d'un bleu luisant.

DESCRIPTION.

Voyez le mâle, planche ci-jointe.

Antennes très-simples; crin des inférieures unique, et arrêté par un frein, qui part de la seconde cellule interne. Chaque article des tarses est brun au milieu, et blanc sur les deux bouts. Une touffe serrée de poils à l'extrémité de l'abdomen. Je n'ai pas vu la femelle.

OBSERVATION.

La coupe d'ailes de cette espèce est assez singulière, et la tache ocellée des inférieures est bien remarquable dans une

Noctuelle. Je ne connais point d'espèce voisine de celle-ci qui puisse entrer dans le même groupe.

HISTOIRE.

Le papillon est très-rare. Je ne l'ai pris qu'une seule fois dans le cafétal de MM. Gonzalo Alfonso et Foudras, à *Lagunillas*, environ 10 lieues S.-E. du port de Matanzas.

Avril 1832.

Gen. Noctua, *Lin.*





HATUEY

Poey Pinxit

NUM.

Èrebus *Rengus*, Poey.

Alis fuscis, lineis transversis nigris, anticis supra angulo interiore late nigro, maculisque dilutioribus, omnibus punctis marginalibus albis, obsoletis, primo apice anticarum distincto.

Erebus Rengus.—Brun, avec des lignes noires transverses; l'angle interne des ailes supérieures noir, avec des taches plus claires; quelques taches marginales blanches, peu prononcées, celle du sommet des antérieures bien distincte.

DESCRIPTION.

Voyez la figure ci-jointe; la ♀?

Les antennes sont légèrement pectinées; le crin est triple, et retenu par un frein, qui part de la deuxième cellule interne. L'abdomen manquait chez l'individu que j'ai fait figurer; mais le caractère tiré du crin indique une femelle; car il est constamment simple dans les Lépidoptères mâles, et triple dans les femelles du *G. Erebus*.

Le fond est brun en dessous, tout pointillé de gris, avec deux rangées de traits blancs.

OBSERVATION.

La teinte noire qui couvre l'angle interne des ailes supérieures suffit pour distinguer cette espèce de toutes celles du même genre. Il ne faut point négliger d'examiner le dessous dans la détermination de ces espèces; peu d'entre elles

ont un aussi grand nombre de lignes transverses sur cette surface.

HISTOIRE.

Cette espèce est rare, car je ne l'ai prise qu'une seule fois pendant plusieurs années que j'ai chassé dans le pays. Comme toutes celles du même genre connues à la Havane sous le nom de *Brujas* (Sorcières), elle entre dans les maisons, et se cache sous les toits.

Avril 1832.

Gen Erebus, *Lat*





RENGUS.

NUM.

Mastigophorus *Parra,* Poey.

CHARACTERES GENERIS.

Gen. Mastigophorus, Poey.—Palpi maris longissimi, articulis tribus fere æqualibus, singulis longitudine abdominis, ultimo medium corporis attingente; primo producto, secundo et tertio in dorsum rejectis, præ se cubitis similitudinem præbentibus; fæminæ breviores, producti, secundo longo, tertio paululum recurvo. Cæteris characteribus non differt ab Herminiis Latreillii.

Genre Mastigophore. — Palpes très-longs, dans le mâle, à trois articles égaux, chacun de la longueur de l'abdomen, le dernier dépassant le corselet, le premier avancé, le second coudé et replié, avec le troisième, sur le dos; plus courts dans la femelle, à trois articles, dont le deuxième plus long, le troisième un peu recourbé. Tous les autres caractères de l'insecte parfait sont les mêmes que ceux des Herminies de M. Latreille.

CHARACTERES SPECIEI.

Alis fuscis, strigis duabus flavescentibus; anticarum baseos altera extrorsum nigro repanda, puncto medio flavo et apice nigricante.

Mastigophore Parra. — Ailes fauves, avec deux lignes d'un brun clair; une autre vers la base des supérieures, bordée de noir en dehors, ainsi que celle du sommet, et de plus un point central jaunâtre.

DESCRIPTION.

Voyez, dans la planche ci-jointe, le mâle de grandeur naturelle, ainsi que les deux sexes grossis, et le mâle beaucoup plus grossi encore, pour en faire connaître les palpes, les antennes et les pattes.

Les palpes du mâle ont le dernier article garni en dessous de longs cheveux, qui partent de la base, et s'adossent à l'article jusqu'à l'extrémité. La touffe de poils, qu'on remarque aux jambes antérieures, est noire en dehors, et blanchâtre en dedans. La femelle n'a point de poils aux pattes; ses palpes ont la forme ordinaire de ceux des Herminies. Le dessous des ailes est pointillé de gris.

OBSERVATION.

Sur le genre.—Le mot *Mastigophore* vient de deux mots grecs, de μάστιξ-γος, *fouet*, et de φέρω, *je porte*, à cause de la forme des palpes du mâle, qui ressemblent au fléau avec lequel on bat le blé dans les campagnes. Les Romains donnaient ce nom à des licteurs armés de verges pour surveiller les jeux publics.

HISTOIRE.

J'ai toujours pris cet insecte dans l'intérieur des appartements; il y est attiré par la lumière des lampes, et se repose

souvent contre le mur, dans un port d'ailes indiqué par la figure. J'en ai apporté plusieurs femelles et un seul mâle. De tous les papillons connus, c'est bien celui qui a les palpes les plus longs; car ceux des Libythées et des Herminies n'atteignent pas même au tiers de la longueur de ceux-ci. C'est ce qui en fait un genre extrêmement intéressant; et il est facile de se le procurer, car il est assez commun à la Havane. J'ai brisé l'unique individu qui me restait, pour mieux faire mes dessins; mais je l'ai montré auparavant à MM. Latreille, Boisduval, Duponchel, Lefebvre et Rambur.

Je me fais un devoir de dédier cette espèce à M. Ant. Parra, qui m'a précédé dans la description et l'iconographie des animaux de l'île de Cuba : car il a publié, en 1787, une Histoire naturelle des Poissons et des Crustacés de cette île. Cet ouvrage lui fait d'autant plus d'honneur qu'il a été imprimé et gravé à la Havane, dans un temps où il n'y avait qu'une seule imprimerie pour le journal officiel du Gouvernement.

Avril 1832.

Gen. Mastigophorus *Poey*







PARRA

Poey Pinxit

NUM.

Syllepis *Marialis*, Poey.

CHARACTERES GENERIS.

Genus Syllepis, Poey. — Characteribus jam notis Pyralidum Linnæi Botydumque Latreillii adde antennas pectinatas, saltem in mare, quia fæminam non vidi; abdomen longissimum.

Genre Syllépine. — Ce genre a tous les caractères ordinaires du genre *Pyrale* de Linné, *Botys* de Latreille, sauf que les antennes sont pectinées, du moins dans le mâle, car je n'ai pas vu la femelle. L'abdomen est plus long que dans les Pyrales ordinaires.

CHARACTERES SPECIEI.

Alis flavissimis, nitidis; anticis costa angulisque, posticis apice punctisque duobus, nigris.

Syllépide Marialis. — Ailes d'un jaune vif un peu brillant; les supérieures ayant la plus grande partie de la côte et les angles extérieurs; les inférieures, le sommet et deux points, noirs.

DESCRIPTION.

Voyez le mâle dans la planche ci-jointe, avec des grossissements au trait.

Les antennes, vues à la loupe, ont deux rangées d'écailles sur chaque article; ceux-ci supportent à la base deux branches latérales, ornées d'un double rang d'épines, et à l'extrémité, un faisceau d'écailles allongées qui recouvrent les branches de l'article suivant, à manière de toit. Les palpes sont noirs en dehors.

Les ailes sont d'un jaune un peu brillant; les taches brunes ont au centre des prunelles bleues métalliques; les deux petits points des inférieures qui sont bordés en arrière d'un peu de blanc luisant, ainsi que la bande brune des supérieures, vers la base. Le dessous est semblable au dessus, mais plus décoloré, et les taches brunes n'ont pas d'éclat.

OBSERVATIONS.

Sur le genre.—Je ne connais que cette seule espèce, qui est le type du genre. Le mot *Syllepis* vient de deux mots grecs : de σὺν, *avec*, et de λεπὶς, *écaille*. J'ai voulu exprimer le faisceau d'écailles allongées qui recouvrent et protégent les branches dont j'ai parlé. Il n'est pas cependant essentiel que ces écailles se retrouvent dans d'autres espèces pour les classer dans le même genre; il suffit que les antennes soient pectinées.

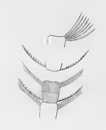
Sur l'espèce.—Elle est assez voisine de *Concordalis* (Hüb.), mais toutefois facile à distinguer.

HISTOIRE.

Prise une seule fois à la Havane, sur les murs d'un appartement. Dans le repos, elle porte les ailes presque étendues et l'extrémité de l'abdomen relevée.

Avril 1832.

Gen. Syllepis, *Poëy.*











MARIALIS

Poey pinxit *P. Dumenil direxit*

Pyralis *Flegialis.*

Flegia, Cram., 140, D. Surinam.

Alis albis, costa anticarum cærulea.

PYRALE FLEGIALIS. — Ailes blanches, avec la côte des antérieures bleue.

DESCRIPTION.

Voyez, dans la planche ci-jointe, l'insecte parfait au port d'ailes et aux ailes étendues; les palpes, les trois premiers articles des antennes et les pattes, grossis; la chenille, la plante qui lui sert de nourriture; la chrysalide avec sa coque, et le paquet de feuilles qui la cache. La plante a été copiée d'après l'Atlas du Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Levrault, et une figure du P. Plumier, combinés entre eux.

Les ailes sont d'un blanc luisant, avec un reflet violet vers l'extrémité des antérieures; la base de ces mêmes ailes et toute la surface des postérieures sont couvertes de longs poils blancs. Deux points noirs sur la tête, au devant des yeux, et deux autres sur chaque palpe; tout le reste du corps est blanc. Les pattes postérieures ont les jambes garnies de poils entre les deux paires d'ergots; ces poils sont noirs en dedans. Le crin du mâle est simple et retenu par un frein, qui part de la seconde cellule interne. Je n'ai pas la femelle sous les yeux.

La CHENILLE a, sur le dos, deux rangées de points noirs et luisants, et une autre au dessus des stigmates; ces points servent de bordure à la bande rouge latérale.

OBSERVATIONS.

Sur le genre.—Quelle que soit l'autorité de Fabricius, je ne puis m'empêcher de blâmer d'avoir bouleversé la nomenclature linnéenne dans les dernières familles de Lépidoptères. Le genre Pyrale, détourné de son acception primitive, et appliqué aux Tordeuses de Linné, supprimait, d'un seul trait, deux genres de ce célèbre naturaliste : double attentat de la part de son élève, l'un contre le savant, et l'autre contre la science. C'est pour cela que M. Latreille a établi le genre Botys, qui n'est autre chose que le genre Pyrale de Linné. A l'exemple des savants et modestes auteurs du Catalogue des Lépidoptères des environs de Vienne, de Jacob Hubner, dont le mérite n'est pas borné à celui d'avoir été le premier des iconographes, et de M. Duponchel dans son excellent ouvrage des Lépidoptères de France, j'ai cru devoir rétablir le genre linnéen, et respecter la priorité dans le grand homme, comme je l'aurais respectée dans le plus mince auteur.

Sur l'espèce. — La figure de Cramer est si mauvaise, que les amateurs me sauront bon gré de leur avoir fait connaître non-seulement la chenille et la chrysalide, mais encore l'insecte parfait.

Malgré l'usage de terminer en *alis* tous les noms de Pyrales, je ne me serais point permis de faire ce léger changement au nom de Cramer, s'il n'y avait déja une espèce de papillon diurne, nommé *Phlegia*, dans la famille des Héliconiens.

HISTOIRE.

La femelle dépose ses œufs sur un arbre dont les qualités malfaisautes sont bien connues; c'est l'arbre des tombeaux, c'est encore trop souvent l'arbre de la vengeance (1), l'*Ahouai*

(1) Remarque communiquée par M. Moreau de Jonnès, auteur d'une *Flore des Antilles* manuscrite, et d'excellents ouvrages sur leur histoire naturelle et physique.

des Antilles, ou le *Cerbera Thevetia* de Linné, vulgairement appelé, à la Havane, *Cabalonga*. Les nombreuses chenilles qui en sortent dévorent les feuilles avec une étonnante rapidité. L'arbre, entièrement dépouillé en peu de jours, ne peut leur servir d'asile, ni les protéger dans leur dernier changement. C'est alors qu'elles errent à l'aventure, et vont se cacher sous les feuilles des arbres de toute espèce qui les environnent. L'observateur trompé, les retrouvant partout, croit au premier coup d'œil que la chenille est polyphage; mais bientôt il est éclairé sur la véritable cause de cette transmigration, en voyant l'*Ahouai*, si beau naguère, dépourvu en ce moment de feuilles et de fleurs.

Les mouvements vifs et rapides, la course légère, sont des facultés qui s'unissent rarement à la voracité dans les animaux. Aussi remarque-t-on que la chenille de cette espèce est plus lourde que toutes celles du même genre. Elles sont loin d'atteindre à l'agilité des Pyrales *Verticalis* et *Urticata* de Linné, si communes en Europe. Il est vrai que, dans nos climats froids, ces deux chenilles sont plusieurs mois à croître, passent même l'hiver dans leur premier état, et ne se transforment qu'au printemps de l'année suivante; tandis que, dans le brillant climat de l'île de Cuba, la naissance de l'insecte, ses développements successifs et sa dernière transformation s'opèrent seulement dans quelques jours.

Mais si l'augmentation de nourriture ralentit leur marche, elle n'affaiblit pas l'instinct qui les dirige dans les moyens de se mettre à couvert contre leurs ennemis, surtout contre les oiseaux, dont les yeux sont trompés par l'industrie des chenilles. Elles se cachent sous des feuilles, qu'elles savent lier avec tant de précaution qu'il n'est pas facile de s'en apercevoir sans une attention particulière. Le nombre de feuilles qu'elles emploient varie selon leur forme et leur grandeur; celles du sureau sont toujours au nombre de trois; celles du citron, au nombre de deux; celles de l'Ahouai, en très-grand nombre. Les fils qu'elles rassemblent forment

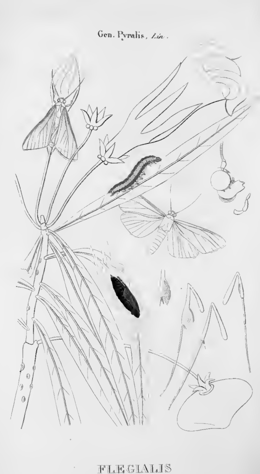
un tissu très-lâche, qui paraît destiné plutôt à retenir les feuilles qu'à rendre impossible l'attaque de quelques ennemis, qui, parce qu'ils sont plus petits, n'en sont que plus dangereux.

De ce nombre est une mouche, proprement dite, que M. Robineau-Desvoidy a étudiée dans ma Collection, et à laquelle, d'après ses mœurs, il a donné le nom spécifique de *Botivora*. La femelle de cet insecte n'est point guidée par la vue, et les ruses de la chenille sont inutiles contre elle. La mouche la découvre par l'odorat, et s'introduit au dessous des feuilles à travers le tissu trop lâche dont je viens de parler; déposant alors ses œufs sur la peau de la chenille, elle attache à son corps le germe de prochaines douleurs et d'une mort certaine.

Je ne suivrai point ces nouvelles larves dans leur naissance et leur développement; ce serait faire l'histoire générale des chenilles dévorées par des mouches. Mais j'écris pour toute sorte de personnes, même pour celles qui n'ont point étudié l'histoire naturelle des insectes, et qui jetteront les yeux sur ce livre, à cause de l'intérêt que leur inspire tout ce qui a rapport à l'histoire de l'île de Cuba. C'est pourquoi j'ajouterai que ces malheureuses chenilles deviennent la proie des larves que la mouche a déposées sur leur corps, et que, si elles conservent encore assez de vie pour se changer en chrysalide, elles n'arrivent jamais à l'état d'insecte parfait. Le nombre des victimes est si grand que, malgré l'extrême abondance des chenilles, le papillon devient rare; et, certes, nous n'en serons point étonnés, si nous considérons que tous les êtres doivent vivre et se perpétuer dans la nature, et que, parmi les êtres végétaux, l'*Ahouai* aurait enfin disparu de l'Amérique, si de nombreuses générations de Pyrales eussent toujours dévoré ses feuilles.

Avril 1832.

Gen. Pyralis, *Lin.*



FLEGIALIS

Prey Pinxit — *P. Duménil Direxit*